

Panama et le Sommet Des Amériques



Par Pedro Martinez Pirez

L'Amérique Latine et les Caraïbes s'élèvent chaque jour avec plus de force contre la politique d'isolement envers Cuba, préconisée par Washington depuis plus d'un demi-siècle. Comme vous le constaterez en écoutant notre commentaire d'aujourd'hui

Le dernier exemple en date: la décision du gouvernement du Panama d'inviter Cuba au 7^e Sommet des Amériques qui doit avoir lieu dans la première quinzaine de mai 2015.

La vice présidente et ministre panaméenne des Affaires étrangères, Isabel de Saint Malo de Alvarado, a fait cette déclaration à la presse, en soulignant que le désir de toute la région pour que Cuba participe à l'égalité de droits au prochain Sommet des Amériques, est évident.

L'annonce a été faite peu de jours avant la célébration, le 22 août prochain, du quarantième anniversaire du rétablissement des relations entre Cuba et le Panama. Le président d'alors, Omar Torrijos Herrera, avait condamné le blocus de Cuba, en signalant que « chaque heure d'isolement que subit le peuple frère de Cuba, constitue soixante minutes de honte hémisphérique ».

La rébellion latino-américaine et caribéenne vis-à-vis de la politique anti-cubaine de Washington a comme importants antécédents, la récente réunion ordinaire de l'OEA au Paraguay, où l'immense majorité des pays s'est prononcée en faveur de l'invitation de Cuba et le Sixième Sommet des Amériques, qui a eu lieu à Carthagène des Indes, en Colombie il y a deux ans, auquel plusieurs présidents n'ont pas assisté à cause de l'exclusion de Cuba. Ce sommet s'est terminé sans déclaration finale faute de consensus.

Rappelons que le 2 avril 2012, le président équatorien, Rafael Correa avait écrit à son homologue colombien Juan Manuel Santos un message pour condamner l'incompréhensible exclusion de Cuba des Sommets des Amériques. Il précisait qu'il ne s'agit pas d'un problème de faute de consensus, mais du veto d'un pays hégémonique, une situation intolérable dans Notre Amérique du XXI^e siècle

Rafael Correa a été clair dans cette lettre, qui pourrait bien être considérée comme historique, en annonçant qu'après avoir réfléchi attentivement, il a décidé que tant qu'il sera le Président de la République de l'Équateur, il n'assistera à aucun Sommet des « Amériques » tant que les décisions que la Grande Patrie nous exige, n'auront pas été prises.

Il est évident que la décision du nouveau chef d'État panaméen, Juan Carlos Varela, comme l'a exprimé sa vice présidente et ministre des Affaires étrangères, Isabel de Saint Malo de Alvarado, correspond à la volonté des 33 pays de l'Amérique Latine et des Caraïbes, de mettre un terme à l'absurde et condamnable exclusion de Cuba de ces réunions.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/30361-panama-et-le-sommet-des-ameriques>



Radio Habana Cuba